

Vedettes



GEORI BOUÉ

de l'Opéra, incarne magnifiquement
« LA MALIBRAN » dans le film de
Sacha Guitry qui débute prochainement
au Biarritz. (Production Sirius).

Photo extraite du film.

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
1^{er} AVRIL 1944 - N^{os} 171 et 172
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e



Grande Vedette à 21 ans

Jamais, certainement, on ne vit une grande vedette de music-hall âgée seulement de vingt et un ans. J'entends par grande vedette une « tête d'affiche » d'un music-hall de l'importance du Casino de Paris. C'est pourtant le cas d'Ann Kryser.

Elle est tout juste majeure et c'est elle qui conduit la revue de notre grande salle de la rue de Clichy. C'est elle, cette fille blonde platinée qui tourbillonne comme pas une.

Slave d'origine, venue tout enfant à la danse, elle fut des Ballets de Monte-Carlo qui, partant pour l'Amérique la laissèrent en France, car elle était trop jeune pour les suivre. La voici avec des girls. Elle se donne aux claquettes. Pendant deux ans, elle tourne sur la côte d'Azur « en couple » avec Wal Kryser qui lui règle toutes ses danses.

Henri Varna, toujours à l'affût des révélations à produire, l'a découverte. L'ayant ramenée à Paris, depuis juin dernier, il en a fait la vedette de sa grande revue. En habit de paillettes noires, sa cape, son haut de forme, son je ne sais quoi de vamp au coin des lèvres, elle apparaît chaque soir triomphante et autoritaire. Elle exécute par la suite avec son partenaire Wal Kryser un numéro magnifique de claquettes sur « le Beau Danube bleu », contrastant curieusement avec la valse qui les entoure. Elle prépare actuellement une danse, « La Dame Sophystiquée », dans laquelle elle a mélangé pour elle le classique à la fantaisie. C'est au Casino qu'elle l'a créée prochainement.

Jean ROLLOT.



C'est sur le toit du Casino de Paris que Ann et Wal Kryser travaillent leur prochain numéro.

Les voici sur la scène, tels qu'ils apparaissent tous les soirs dans un tableau particulièrement applaudi

Photos Lidc

ON TOURNE QUAND MÊME !

Les gens avertis ne manquent pas de se demander s'ils auront bientôt autant de films qu'ils en désirent. Les restrictions d'électricité ont atteint un degré de sévérité qui ne laisse que bien peu d'espoir pour la réalisation de productions à venir. Les intéressés, producteurs, distributeurs, exploitants, s'alarment. On s'alarmerait à moins. Tourner un film, dans les nouvelles conditions offertes, paraît une gageure. Où va-t-on? Je sais bien qu'il y a actuellement des sujets de préoccupation beaucoup plus graves; mais considérons simplement la question sous l'angle du travail et des travailleurs. Le cinéma est en danger. Quelle réaction opposer?

Il est une maison pourtant, qui répond avec la dernière énergie à cette si-

tuation sur-aiguë. C'est Eclair-Journal qui vient de mettre en chantier, aux studios de Saint-Maurice, deux films à la fois. Le premier est « La Fiancée des Ténébreux » que Serge de Poligny met en scène, sur un scénario de Gaston Bonheur et Serge de Poligny, P. Richard-Willm et Jany Holt en seront les vedettes. L'autre, mise en scène par Georges Lacombe, nous rendra André Laguet et Annie Ducaux dans une comédie follement gaie. Il s'appelle, « M. Benoit perd la tête ».

Présentement, on tourne deux jours par semaine; peut-être trois. Et encore, quelques heures... Puis, il y a les alertes. Le public se rendra-t-il compte de l'effort invraisemblable que représente le tournage de ces deux films? J. R.

Un programme sandwich

Le plus petit théâtre de Paris va abriter en même temps deux auteurs dramatiques comptant parmi les plus grands et les plus amers de toute la littérature: Strindberg et Becque. Entre ces deux grands noms s'inscrira celui d'un nouveau venu: Louis Chassaigne. Pour des débuts, on ne peut pas être mieux équilibré.

Ce programme sandwich sera composé d'une comédie gaie entre deux tranches de vie amère: « La plus Forte ». Un acte de Strindberg qui n'a jamais été représenté en France, sera interprété par Andrée Clément, qui parlera pendant 15 minutes, et par Hélène Berber, qui écoutera Andrée Clément également pendant 15 minutes. Du moins, on l'espère... « Entre Chien et Loup », quatre petits actes gais, qui révéleront un jeune auteur, suivant le but que s'est fixé le Théâtre de Poche, seront joués par Marie Laurence, Jacques Rémy et Marcel Oger. Enfin « Veuve », un acte de Becque... Et cette veuve, savez-vous qui c'est? C'est la Parisienne elle-même, oui, Clotilde Duménil que Becque nous montre au lendemain du décès de son mari dépouillant le courrier et lisant à Lafont les lettres de condoléances. On imagine avec quelle âpreté l'auteur des « Corbeaux » a traité cette scène. Andrée Clément qui tiendra le rôle de la Parisienne, sera entourée d'Arlette Ducaux et de Marcel Oger. La mise en scène sera de Vanderlic.

A propos de bosses...

« Le Bossu », que Jean Delannoy achève de réaliser actuellement, nous rappelle une bistoire assez amusante. Tout le monde connaît la fameuse réplique: « Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi. » Et personne n'ignore le pataquès de cet artiste de province qui achève sa tirade par un claironnant et imprévu: « Lagardère ira-t à toi!... Mais il est un acteur qui se rendit plus ridicule encore en affectant

un purisme déplacé. Ce comédien, en effet, crut distingué de corriger la phrase célèbre et de supprimer la répétition fâcheuse à son avis. Et la foule, surprise, l'entend un soir déclamer avec feu: « Si tu ne vas pas à Lagardère, celui-ci ira à toi! » Ce qui, naturellement, déclencha la plus folle hilarité.

On prend les mêmes

Balzac continue à intéresser les producteurs de films. Nous venons d'avoir coup sur coup « Le Colonel Chabert » avec Raimu, « Vautrin » avec Michel Simon, « Un Seul Amour », avec Pierre Blanchar et « La Rabouilleuse » avec Fernand Gravey. Voici qu'on prépare une nouvelle adaptation du « Père Goriot », qui fut autrefois tourné en muet avec Maurice de Féraudy. Cette fois-ci, le rôle principal serait confié à Pierre Larquey qui, pour la seconde fois, serait la vedette d'un film. Pierre Renoir serait Vautrin et Jean-Louis Bérauld serait de Rastignac. Ainsi on retrouvera dans le film que va mettre en scène Robert Vernay deux des principaux personnages du dernier film de Pierre Billon, que l'on retrouve d'ailleurs dans la plupart des romans de l'auteur de « La Comédie Humaine ».

UNE AUTRE...

Voici une gentille anecdote. Il s'agit encore d'une chanteuse — décidément! —. Il n'y a pas bien longtemps, chez un éditeur, on présentait à cette charmante personne les dernières nouveautés dans lesquelles elle devait choisir des chansons pour renouveler son répertoire. Après l'audition de chacun des morceaux, la grande vedette de la radio et du disque faisait une moue qui désespérait l'éditeur. Enfin, après avoir entendu dix ou quinze chansons, elle dit dans son langage pittoresque: « Non, non, tous vos saucissons-là, c'est bien joli, mais ça ne me convient pas, ce n'est pas pour ma voix... Moi, je

chante qu'en mineur!... » Et personne n'osa rire chez l'éditeur, car c'est une grande vedette!!

«Cuir» sans... tiquer

Tout cela nous rappelle l'histoire de cette dame précieuse qui revenait de vacances et qui disait à ses amis, en faisant mille petits gestes qu'elle seule trouvait gracieux et distingués: « Oh! mes très chers! Nous sommes allés dans un pays très accidentel. C'était merveilleux. Presque toutes les rues étaient adjacentes; on était approximatif de tout... un vrai mât de cocagne... » Et elle ajoutait: « Nous étions descendus dans l'hôtel le plus luxueux de la région... »

...Ce qui pouvait laisser supposer bien des choses sur l'emploi du temps de la dame en question pendant ses vacances...

Cette histoire nous a toujours amusé. Mais nous pensons avec un peu de tristesse que s'il prenait fantaisie aujourd'hui à un chansonnier de la raconter sur scène, elle ne ferait plus rire beaucoup de monde, particulièrement les gens qui forment le grand public actuel, qui ne sont plus ca pable, tant ils s'expriment mal eux-mêmes, de distinguer le beau parler de l'autre.

LES IDOLATRES

L'ignorance de ces artistes n'a d'égale que celle du public qui fait leur succès. Voici un exemple:

Une jeune fille qui écrivait par cœur, certainement, toutes les chansons de nos chanteurs de charme, entre ces jours derniers dans une librairie très connue. Elle demande un livre de poésies. Le libraire lui présente une magnifique édition des « Amours », en disant: « Voici les œuvres de Ronsard. » Alors la blonde enfant, sans se troubler:

— C'est un jeune poète. n'est-ce pas?

Et l'on s'étonne après cela de la vulgarité et de l'ignorance de certaines vedettes mais le public n'a que les artistes qu'il mérite.

Pas au courant

Le Français moyen, qui a la réputation d'ignorer le géographie, est soumis de temps en temps à une rude épreuve. Chaque jour les communiqués lui révèlent l'existence de villes inconnues, de lacs soupçonnés et de montagnes aux noms difficiles dont il n'a jamais entendu parler... Comment voulez-vous qu'il s'y retrouve, le malheureux. lui qui connaît à peine ses départements? Et cela donne parfois lieu à des réponses piquantes... Nous n'en voulons pour exemple que ce dialogue, entendu l'autre jour dans un café:

Le premier monsieur, gravement:

— Vous avez vu... ils ont repris Mamuret!

L'autre, inquiet:

— Oui ça? Les Russes? Voilà comment on écrit l'histoire...

Jean Cocteau viendra-t-il à la mise en scène?

On le chuchote. « La Belle et la Bête » serait le titre de la première réalisation cinématographique de l'auteur des « Enfants terribles »... On dit aussi que Marcel Pagnol s'intéresse vivement à ces débuts sensationnels. De là à envisager une éventuelle collaboration des deux grands dramaturges, il n'y a qu'un pas...

ECHOS

● La présentation, dans une salle des Champs-Élysées, du grand film japonais, « Les Enfants dans le Vent », nous a révélé avec le vrai visage de ce pays, les traditions millénaires, les sentiments familiaux et la sensibilité d'un peuple trop souvent considéré comme étranger à notre idée de la civilisation. La technique particulière de ce film apporte, avec un sens exact de la nature et du décor, un élément nouveau dans le domaine de la réalisation.

● C'est le samedi 1^{er} avril en soirée qu'aura lieu, au Colisée et à l'Aubert, la première représentation du « Bal des Passants », une production U.F.C., distribuée par la R.A.C., avec Annie Ducaux, Jacques Duménil, Catherine Fontenay, de la Comédie-Française, Georges Pécelet, Michèle Martin, Emile Drain, Léon Belières, etc.

Le scénario est d'Armand Béraud, l'adaptation et les dialogues de Francis Vincent-Brechignac. C'est une réalisation de Guillaume Radot.

● Tous les sans-filistes qui écoutent le Chas Dolne Swing-tette au poste flamand, auront constaté que Chas Dolne avait changé récemment la signature de son orchestre. C'est une des plus jolies mélodies de Peter Packay qui est à l'honneur: « Paradise and You ». Jacques Larue, le réputé parolier français, écrit en ce moment une version française pour cette chanson.

● La célèbre valse « Nuits de Rio », qui connut un énorme succès en France et en Belgique, vient d'être rééditée en Suède sous forme de fox-trot, et y remporte un nouveau succès populaire énorme. L'I.M.C., propriétaire des droits pour la Belgique, a immédiatement décidé semblable réédition. Il est à prévoir pour « Nuits de Rio », fox-trot, un succès comparable à celui que connut récemment « Fascination » (de valse devenu fox-trot). « Rio Nachten » est le titre de la version hollandaise de « Nuits de Rio ».

● Le catalogue des solos et transcriptions I.M.C. pour le piano connaît une vogue exceptionnelle. Pour répondre à la demande sans cesse accrue, de nouvelles transcriptions ont été confiées aux meilleurs spécialistes de ce genre. John Ouwex vient de terminer « Ob-sessor », et Rudy Bruder met la dernière main à « Sans Amour » et « By the Lazy River » enregistrés par lui chez Decca. Johnny Jack a produit, de son côté, des arrangements simplifiés de « Swingin », « Hope », « Happiness », « Fud vous invite », enregistrés par Fud Candrix chez Telefunken.



Photos Carlet et personnelle

Après plusieurs tournées théâtrales

ADRIENNE ALAIN va bientôt débiter AU CINÉMA

Avec le premier sourire du printemps, Adrienne Alain est arrivée à Paris, de retour d'une importante tournée théâtrale faite à travers le Midi.

Elle est arrivée tout heureuse et toute radieuse, d'abord parce qu'elle a pu faire, au cours de ses tournées, la connaissance du public exigeant et têtue de nos provinces du sud de la France, et ensuite parce qu'un producteur l'a pressentie dans la distribution d'un film dont on ne manquera pas de parler...

Ei, toute à la joie de ses débuts très prochains à l'écran, Adrienne occupe à présent la meilleure partie de son temps à lire et relire son rôle.

Jeune élève de Tonia Navar, personne jusqu'ici ne lui avait encore offert sa chance. Mais tout a un commencement et Adrienne Alain n'a jamais cessé de croire en son étoile aussi fort qu'elle croit en la vie, et ses maîtres en son avenir.

Donc, d'ici quelque temps, nous la verrons sur tous les écrans de la Capitale où son sourire et ses traits délicats nous auront vite conquis. Une fois de plus le cinéma nous révélera donc un visage nouveau avec, cette fois, de jolis yeux sauvages et parfois rieurs... Et nul doute que nos lecteurs nous écriront alors pour nous demander où est née Adrienne Alain, quelles sont les circonstances qui l'ont décidée à orienter son avenir vers une carrière théâtrale et savoir quels ont été ses débuts. Mais cela, nous en parlerons un autre jour, quand le temps sera revenu où le nom d'Adrienne Alain s'ajoutera à la constellation sans cesse grandissante du ciel des vedettes françaises.

J. C.

Sur la petite scène du cours de Tonia Navar, Adrienne Alain donne en audition une des scènes qu'elle a choisies.



COURRIER de VEDETTES

Lamoune. — Merci infiniment d'avoir pris si souvent de mes nouvelles. En effet, mon courrier, toujours très important, m'a beaucoup fatigué et j'ai dû passer à la campagne de longues semaines de repos où je n'ai pourtant pas cessé de penser à vous, à vous et à toutes les lectrices. Je sais que je vous ai beaucoup manqué, mais ne pleurez plus, soyez heureuse, me voici de retour pour le meilleur et pour le pire...

Petite Ame. — J'ai lu avec intérêt les poèmes que vous m'avez envoyés. L'ensemble n'est pas mal, j'aime assez « Rêves », mais pas du tout les autres, car vous ne vous échappez pas suffisamment des règles poétiques. Soyez donc plus personnelle, faites de la poésie à vous, celle qui correspond le mieux à votre âge, c'est-à-dire une poésie très fleur bleue; vos poèmes y gagneront et vos vers sentiront beaucoup moins les dictionnaires de rimes. A bientôt vous relire.

Christiane. — Vous me dites : « Je prends la plume, je la trempe dans l'encrier et je la promène sur le papier. » Serait-ce pour me laisser imaginer que vous n'avez pas de style ou me laisser penser que vous ne savez pas commencer une lettre? Vous me demandez la couleur du costume de Raymond Rouleau et l'adresse de son tailleur. Je suis bien embarrassé pour vous répondre, tout dépend du costume qu'il porte; quant à son tailleur, je ne sais si je suis vraiment autorisé pour vous le révéler. Adressez-vous plutôt à l'intéressé qui porte souvent des vestes claires, unies, magnifiquement bien taillées, etc...

Cœur angoissé. — Oui, Jacques Duménil est marié. Les formalités à accomplir pour obtenir sa photo dédicacée sont très simples, il suffit seulement de la lui demander.

Mécontente. — Sachez, chère Mademoiselle, que je ne profite nullement de mon anonymat pour abîmer les artistes. D'autre part, bien que je ne sois pas du tout le séducteur que vous pensez, je ne vois pas comment André Claveau et Tina Rossi peuvent porter préjudice à ma personne. André Claveau a un physique chevalin. Le mien est en forme d'œuf; donc aucune ressemblance. Quant à Tina Rossi, il est petit et moi je suis grand; donc aucun point commun, heureusement pour eux comme pour moi. Et si je n'ai jamais loué leurs charmes, c'est parce que je ne leur en ai jamais trouvé. C'est mon droit, après tout. Je ne vous en veux pas du tout de les aimer. J'admets très bien que les goûts les plus bizarres soient dans la nature. Voyez-vous, je n'ai pas hésité à vous répondre à la vue de tous et je vous assure que je ne suis pas la méchante plume que vous croyez.

Baby. — En effet, Pierre Mingand devait se produire dans son numéro au Cirque Médrano. Hélas! son accident l'a empêché de réaliser ce cher projet. La date de sa rentrée sur scène est donc différée. Peut-être pourrions-nous l'applaudir dans son tour de chant d'ici deux ou trois mois.

Jacqueline. — Non, Jacqueline, je vous assure que je serais très malheureux, si le destin avait fait de moi un « chanteur à la guimauve » et je ne vois pas pourquoi je serais jaloux un seul instant d'André Claveau.

Simone. — Vous avez 15 ans et vous avez échoué à votre certificat d'études. Oh! quel dommage! Vous aimez la couture et vous seriez heureuse d'obtenir de ma part une adresse qui vous fournirait un emploi. Voilà qui est charmant. Mais rien ne serait plus facile si j'étais un bureau de placement. Malheureusement mon activité ne se justifie que par ce courrier.

Louis. — Vos vers sont bien mauvais. Je m'excuse de vous le dire aussi brutalement, mais c'est nécessaire. Je ne sais quel est votre métier, mais, de grâce, ne travaillez plus dans la poésie.

BEL-AMI.



1. Raimu et Maurice Escande dans une scène du « Bourgeois Gentilhomme ».

2. La célèbre scène avec le « Professeur de Philosophie ».

3. La leçon de danse, avec Pierre Bertin, « le Maître à danser ».



4. Serge Lifar, qui a réglé le ballet « Bourgeois Gentilhomme », vient, après la représentation, féliciter Raimu de sa loge, avec Pierre Bertin et J. Chav...

chez Molière



R

AIMU!
Un nom illustre, prestigieux; le plus prestigieux peut-être de la scène et de l'écran français; depuis ce 22 mars, le dernier dans la hiérarchie secondaire qui, sur les affiches de la Maison de Molière, classe, à la suite des sociétaires les moins pourvus en « douzièmes », les pensionnaires les plus riches en talent.

Un véritable artiste est un éternel débutant. Raimu, ce mercredi, débutait.
Et, de fait, il en avait bien l'air, notre cher grand Raimu.

Non, bien sûr, qu'il ne fût pas aussi grand, aussi athlétiquement maître de ses incomparables moyens, en servant Molière qu'il ne l'était la veille, ou plutôt quelques semaines auparavant, lorsque, sur la scène des Variétés, il servait Pagnol. Mais cette maîtrise se manifestait d'une façon nouvelle, différente et, disons-le, assez inattendue.

Son entrée avait été ce qu'on la pouvait imaginer. Des galeries aux fauteuils, une ovation monstre, torrentielle avait déferlé vers l'orchestre, couvrant la voix mièvre de ses « cordes », franchissant la rampe comme la vague et son jockey « casaqué » d'argent sautant le pont d'une goélette un soir de tempête.

Tout Paris était là.
Tout Marseille aussi, d'ailleurs.

Et celui qui, par le fond, venait de paraître, drapé dans une robe de chambre ahurissante, coiffé d'une irrésistible toque, était bien leur commune idole : le Raimu des uns, le Jules des autres. Qu'il parlât, — si « pointu » que ce fût! — qu'il « tonitruât » sa première réplique, et « Le Bourgeois » recréé, et Molière ressuscité, et son illustre Maison tout entière arra-

chée au sommeil, allaient ensemble vivre l'une de ces minutes dont on dit qu'elles valent plusieurs siècles...

Il parla.
Pointu, certes.
Trop, peut-être, au gré de certains.
Il dit, il joua, il fut — avec une sobriété qu'on eût grand-peine, en effet, à ne pas juger excessive — ce « Monsieur Jourdain » si généreusement conçu par le plus grand génie comique de tous les temps comme un sublime prétexte aux inventions bouffonnes de ses plus illustres héritiers.

Déception? Que non pas : surprise.
Une surprise qui devait aller croissant tandis que se succédaient les scènes, que la leçon d'écriture disputerait à celle de philosophie la palme du rire, que se dessinerait, en traits vigoureux certes, mais d'un crayon strictement classique, l'image profondément humaine du Jourdain choisi par Raimu.

Guidé par ce merveilleux instinct, que nulle culture, chez l'acteur, ne saurait remplacer, il avait d'un seul coup atteint à la perfection.

Une perfection telle, qu'à ses côtés, certain sociétaire, par un savoureux paradoxe, faisait figure... de comique de café-conc'...

Lors, on fut bien obligé de reconnaître que la minute attendue, espérée, celle de ces « minutes qui valent des siècles », Raimu ne l'avait pas prolongée moins de deux heures.

« Le Bourgeois » était recréé, Molière ressuscité, la Maison tout entière arrachée au sommeil...

Raimu n'avait pas eu besoin de « tonitruer » pour cela.
Il n'avait eu qu'à laisser parler Molière.
Il n'avait eu qu'à laisser parler Raimu.
Ne parlent-ils pas la même langue?

Marc BLANQUET.

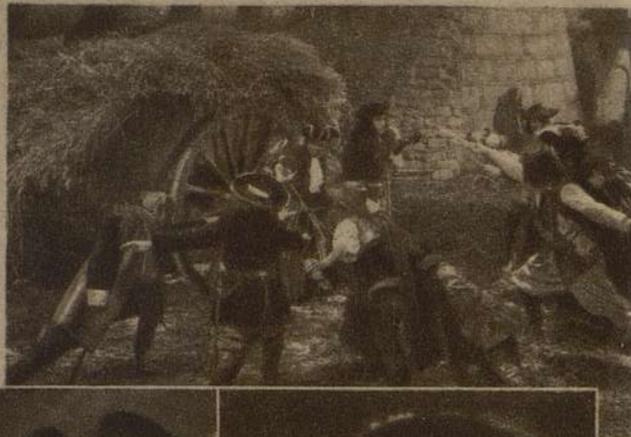
6. Un magnifique tableau du « Bourgeois Gentilhomme », avec Raimu au centre.





LAGARDÈRE revient à nous!

Lagardère (Pierre Blanchar) et Philippe de Nevers (R. Patorni) aux prises avec les spadassins.



Yvonne Gaudeau.



Pierre Blanchar



Scène de conseil de famille en l'oratoire de Caylus.

Photos du film

LE BOSSU, l'œuvre célèbre que Paul Féval écrivit en 1857, n'est pas près de finir sa carrière. Présentées d'abord sous forme de roman populaire dont le succès fut immense, puis en un mélodrame où l'acteur Meilingue connut un succès sans précédent, les aventures extraordinaires du jeune chevalier Lagardère et de la belle Aurore de Caylus, vont pour la troisième fois, être adaptées à l'écran; Jean Delannoy est le réalisateur de ce film qui comptera certainement parmi les plus grandes productions cinématographiques françaises.

L'adaptation et le dialogue sont de Bernard Zimmer. Après Gaston Jaquet et Robert Vidalin qui furent tour à tour Lagardère dans les deux premiers films, Pierre Blanchar prendra l'épée et les multiples aspects de cet aventurier sympathique dont tout le monde connaît l'histoire. Aurore de Caylus et Claire de Nevers doivent être incarnées par la même artiste. Pour ce double rôle difficile, puisqu'il oblige à de nombreux et savants maquillages, le metteur en scène Pierre Danis, directeur des Productions Jason et directeur de production du « Bossu », n'ont pas cherché un nom, mais un talent. Ils ont donc choisi Yvonne Gaudeau, dont on se souvient des récents débuts à l'Odéon. L'interprétation réunit, outre les noms de Paul Bernard, Jean Marchat, Louvigny, Robert Caccia, Lucien Nat, Raphaël Patorni, Hélène Vercors, etc.

De prestigieux décors constituant l'atmosphère Régence seront signés René Renoux et Serge Pimenoff, cependant que les costumes auront été dessinés par Annekoff. Les dernières prises de vues de ce film, dont la sortie dans quelques mois fera grand bruit, sont en cours actuellement et, déjà, l'on peut dire que « Le Bossu », production Jason-Régina, qui sera diffusé dans toute la France par Régina-Distribution, nous apparaît, tant par son interprétation et ses décors que par sa mise en scène, comme devant être l'une des plus grandes réalisations de 1944

Guy BRETON.

VEDETTES interviewe MAURICE BAQUET à 2.180 mètres d'altitude

PRÈS de la célèbre piste de ski de Sene Chevalier, dans les Hautes-Alpes, nous avons rencontré notre sympathique ami, Maurice Baquet, qui, avec une entorse, se reposait sur ses lauriers. Lui que l'on avait vu jusqu'à maintenant faire, au cinéma, du ski dans les escaliers, venait, en effet, d'être classé Premier de la Fédération Parisienne au championnat de France.

Maurice Baquet nous a dit sa joie d'avoir tourné « Premier de Cordée », « un grand film sans chiqué ». Puis il nous conta quelques histoires savoureuses dont le souvenir nous réjouissait alors que nous redescendions au long des pentes neigeuses, éblouissantes sous le soleil.

G. B.

Longtemps applaudie au Palace où elle fit, toute jeune, ses débuts au music-hall dans la revue « Parade de Femmes », et par la suite, au Théâtre des Optimistes, la fantaisiste Jackie COCO vient de tourner pour la première fois dans « Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs », qui passe actuellement au Paramount.



1. Gilbert Gil et Simone Alain s'apprêtent-ils à partir pour un grand voyage ou vont-ils simplement parcourir l'île Saint-Louis?

2. A la manière des acrobates qui savent marcher sur un fil, Simone Alain est sûre de ses pas, mais à condition d'être tenue par la main.

3. Nos deux voyageurs s'arrêtent souvent devant des merveilles d'architecture pleines de souvenirs et de richesses anciennes.

4. Si l'on jouait à cache-cache ou à chat-perché? propose Gilbert Gil. Non, dit Simone, jouons encore « Tout est parfait ».



Photos Lidó

SIMONE ALAIN DÉCOUVRE L'ÎLE DE GILBERT GIL

Depuis quelques mois, Gilbert Gil est l'heureux propriétaire d'une île située en plein cœur de Paris et accessible à tous... Il s'agit, en effet, de l'île Saint-Louis où demeure le sympathique artiste. Il occupe, le long du quai de Béthune, un magnifique appartement qui lui permet de se pencher sur Notre-Dame et de découvrir à l'infini de multiples horizons parisiens...

Au Théâtre de l'Apollo où il joue chaque soir « Tout est parfait », Gilbert Gil parle souvent de son île qui contient encore, pour ceux qui savent la découvrir, mille trésors d'architecture et de souvenirs...

Simone Alain, qui est très sensible aux belles choses, n'a pas hésité à demander à son partenaire de vouloir bien lui faire connaître les richesses de ce quartier paisible où la poésie promène sa lumière toute chaude et vivante à travers les péniches qui passent, les pêcheurs qui espèrent et les peintres qui rêvent...

— D'accord, lui dit Gilbert Gil, très volontiers. Demain, si vous voulez. Et je vous invite à visiter « mon île » sur l'arrière d'une moto qui m'a été confiée pour les besoins d'un film et que je dois roder avant de tourner.

Et le lendemain, par un premier soleil printanier, les passants de l'île Saint-Louis pouvaient voir circuler sur une petite moto le comédien bien connu et la jeune vedette déjà fort appréciée par le public. Lui, avait revêtu une chaude canadienne, et elle portait un manteau très large à carreaux qui enveloppait toute son élégance si fine et si racée.

Tous deux ont admiré l'église Saint-Louis-en-l'Île où ils ont remarqué de magnifiques bas-reliefs du XV^e siècle et des peintures modernes d'un goût très rare. Ils se sont aussi longuement arrêtés devant l'hôtel Lambert d'une si belle vieille et devant l'hôtel Lauzun qui rappelle toutes les merveilles du XVII^e siècle.

Mais une matinée n'a pas suffi pour permettre à Simone Alain de faire vraiment le tour du propriétaire. Aussi la délicieuse comédienne a-t-elle promis de revenir bientôt pour son plaisir et pour le nôtre.

Bertrand FABRE.

PAR L'ÉCRAN

CÉCILE EST MORTE

Il est dommage qu'elle meure si vite, cette attachante Cécile, car nous lui avons donné, déjà, toute notre sympathie. Elle est victime de sa modestie, de sa peur du monde, de sa timidité. Avant en compagnie d'une vieille tante paralysée qui la maltraite et auprès de qui elle joue le rôle de nièce-servante, Cécile fait de troublantes constatations au domicile de cette étrange dame. L'appartement visité chaque nuit par un mystérieux individu qui laisse pour toute trace les meubles déplacés. En outre, des fils de soie invisibles que Cécile tend le soir devant les portes sont rompus... La jeune fille va dire ses craintes au commissaire Maigret dont elle sait la célébrité, mais celui-ci se moque gentiment de ses hallucinations.

Jusqu'au jour où Cécile est bel et bien assassinée... Le commissaire considère alors que l'affaire devient sérieuse: après une enquête magistrale, le coupable est démasqué.

Histoire policière classique avec suspects multiples, coups de théâtre et fausses pistes. « L'atmosphère Simenon » n'est pas très exactement recomposée; contrairement à ce que l'on pense, il faudrait un grand metteur en scène pour réussir à l'écran une œuvre de Simenon: un Carné ou un Becker, par exemple. On a tort de croire que les ouvrages de ce romancier sont des films « tout faits » et que l'on peut en confier la réalisation à n'importe quel ouvrier consciencieux.

Maurice Tourneur, qui a mis en scène « Cécile est morte », n'a guère montré plus d'initiative qu'un bon régisseur de studio: son travail est correct et impersonnel. Albert Préjean joue le commissaire Maigret avec ses moyens personnels qui ne correspondent pas exactement à ceux qu'exigerait le personnage, mais il plaît par son bon garçonisme sympathique. Germaine Kerjean, Jean Brochard, André Reybaz, Charles Blavette sont très bien. Lysiane Maigret est une piquante enfant perverse et dans le rôle, hélas! trop court de Cécile, Sante Relli montre des qualités tragiques tout à fait intéressantes.

GRAINE AU VENT

Pour ceux qui n'auraient pas lu le roman de Lucie Delarue-Mardrus, précisons tout de suite qu'il ne s'agit nullement d'un film sur le retour à la terre. Le titre est purement symbolique: il souligne le manque de direction dont souffre une gamine de douze ans, Alexandra, balancée dans la vie comme la graine au vent. Son père, Bruno, est sculpteur et lui laisse courir les forêts et braconner; sa mère, plus sévère, travaille et n'a guère le temps de veiller sur cette jeunesse en herbe. En mettant au monde une autre fille, « Maman Germaine » meurt, laissant Alexandra plus flottante et plus inculte encore, mais l'épreuve forcera sa petite âme et lui donnera conscience du rôle qu'elle doit jouer désormais auprès de son père et de sa jeune sœur. Le vent l'aura portée dans un bon terrain.

L'histoire est gentille, un peu larmoyante parfois, mais contée sans prétention et dans un mouvement assez rapide. Maurice Gleize, qui a réalisé ce film, a su tirer de sa jeune interprète, la petite Carlettina, le maximum d'émotion et de comique. Cette jeune sœur de Louise Carletti, et de Wicky Verley, est une étonnante petite nature de comédienne. Elle ne joue pas à l'enfant prodige: souhaitons de tout cœur que le succès — et les producteurs — ne gâchent pas ses dons.

Jacques Dumesnil, Gisèle Casadesus, Lise Delamare, Marcelle Géniat et un autre enfant, dont les qualités sont grandes, Michel de Bonnav, jouent les autres rôles. L'adaptation et les dialogues de Steve Passeur sont dans la note et n'échappent pas toujours à la sensiblerie; mais le genre et le ton général du film exigent cette complaisance.

BEATRICE DEVANT LE DESIR

Un roman de Pierre Frondale a inspiré ce film dont Charles de Peyret-Chappuis a écrit l'adaptation et les dialogues. L'auteur de « Frenésie », malgré son nom dramatique, n'est pas parvenu à donner une consistance à cette histoire, ni le moindre intérêt à ces personnages de roman-feuilleton que l'on peut lire, à la rigueur, dans un train ou dans le métro.

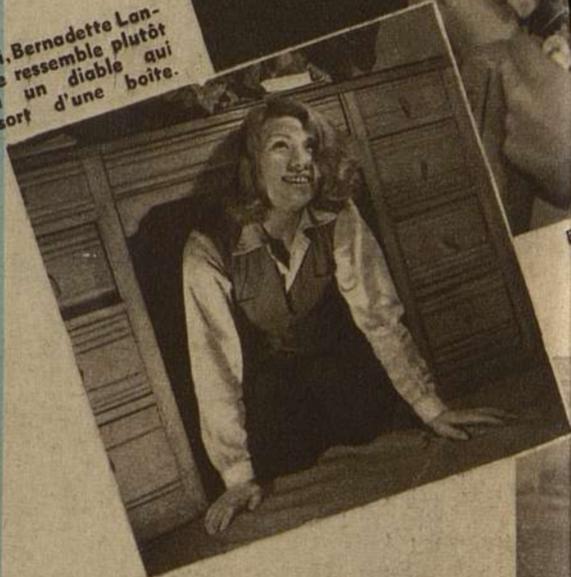
L'héroïne, Béatrice, fut élevée par un célèbre médecin (après promesse faite à son père mourant), le professeur Maulléans. Quand Béatrice a vingt ans, Maulléans s'aperçoit qu'il l'aime et refuse son consentement au mariage qui ferait le bonheur de sa pupille. Devant sa vie gâchée — cet âge est sans cervelle — Béatrice est toute prête à faire des bêtises. Elle les ferait sans doute si notre bonne et sainte censure morale ne veillait... Rassurez-vous donc, pieuses gens, le grand méchant loup en sera pour ses frais — celui que l'on nous montre ne mérite vraiment pas mieux — et Béatrice parviendra au mariage, blanche comme une colombe. Quant au professeur, il partira sous d'autres cieux ruminer son démon de midi.

De bons acteurs jouent ce film que Jean de Marguenat a mis en scène du mieux qu'il a pu: Fernand Ledoux, qui ne parvient pas toujours à rendre émouvant ce barbon amoureux d'une adolescente; Renée Faure, qui est délicieuse mais dont le personnage est si grossièrement fatoté qu'il ne saurait nous toucher; et Jules Berry, Thérèse Dorny, Jacques Berthier, Gérard Landry, Marie Carlot et Rizani, tous apportant à cette aventure le meilleur d'eux-mêmes. Quant au titre de l'ouvrage qui cherche à suggérer des choses... il est parfaitement injustifié. On ne saurait trouver en vérité de film plus chaste, plus convenable et à ce point de vue dépourvu de sensualité.

Jean-Louis ROY.

NOUVELLES VENUES

Ici, Bernadette Lange ressemble plutôt à un diable qui sort d'une boîte.



Bernadette Lange embrasse, chaque soir, son fétiche, un petit ange accroché au plafond.

Elle aime la ski, la natation, les voyages, la montagne... et grimper dans les arbres.



Martine Carrol a horreur de la ville. Dès qu'elle le peut, elle s'évade dans la nature.



Photos Lido

Avec cela, elle aime tant les lettres qu'elle a baptisé récemment son chat « Tioup » en souvenir du roman de Georges Duhamel. Hélène Vercors n'oublie jamais sa culture physique, qu'elle pratique quotidiennement.

NOUS vous présentons aujourd'hui trois jeunes comédiennes que la critique a été unanime à considérer comme des révélations. Ce ne sont pas des vedettes. Dieu merci! Ce ne sont encore que des artistes animées par le seul amour du Théâtre.

La première s'appelle Bernadette Lange. Elle joua d'abord avec les Comédiens Routiers, puis elle travailla avec Jean Valcourt et... passa des auditions. Partout elle se recommandait de son parrain, notre confrère M. René Delange, directeur de « Comœdia ». Elle disait régulièrement: « Je viens de la part de M. Delange », « Je suis envoyée par M. Delange », « Voici une lettre de M. Delange »... A tel point qu'oubliant son nom, on avait fini par l'appeler Mlle Delange. Comme il lui fallait un nom de guerre, un jour F. Crommelynck lui dit: « Tu n'as qu'à t'appeler Lange; de cette façon, lorsqu'on te nommera Delange, on ne fera pas une trop grosse erreur... puisque ce sera presque ton pseudonyme. » Ainsi baptisée, elle parut dans « Sodome et Gomorre », puis fut remarquée par P. Montalais qui lui donna le principal rôle féminin de sa pièce: « Délivrez-nous du mal ». Là, Bernadette Lange s'est révélée jeune comédienne pleine d'intelligence et de sentiment.

La seconde se nomme Martine Carrol. Elle faisait les Beaux-Arts. Un jour, un de ses amis, acteur, lui dit: « Tiens, Baty cherche une fille, tu devrais aller le voir. »

— Moi?
— Oui, toi. Tu veux faire du théâtre, comme tout le monde?

Elle n'y avait jamais pensé; mais sans réfléchir, elle répondit: « Oui, naturellement », se rendit au Théâtre Montparnasse et... fut engagée. On la vit alors jouer « Phèdre », « Les Caprices de Marianne » et « La Mégère apprivoisée » sous le nom de Maryse Harley. Puis elle pensa que ce métier qu'elle avait choisi un peu au hasard, il était peut-être bon de l'apprendre avant de l'exercer. Alors elle changea de nom et s'inscrivit au cours de René Simon. Là, H.-G. Clouzot la remarqua et l'envoya à Carlo Rim pour tourner « La Ferme aux Loups ». Film dans lequel elle fit des débuts très remarquables.

La troisième s'appelle Hélène Vercors. Son histoire débute par une comédie... Pour quitter Nice, où sa famille l'aurait probablement empêchée de faire du théâtre, elle annonça son intention de « monter » à Paris pour préparer sa licence en lettres. Ses parents furent ravis et la mirent eux-mêmes dans le train qui devait l'emmener vers son destin de comédienne. Après avoir décroché brillamment sa licence, elle travailla avec Charles Dullin. Et c'est Jacques Hébertot qui lui donna sa chance en l'engageant pour débiter dans « La Folle d'Amour ». Elle joua ensuite dans « L'Avare », « Le Théâtre de Monsieur Séraphin », « Evangéline », et actuellement dans « Sainte Cécile », la pièce de Pierre Brasseur, où elle montre une grande sensibilité. Au cinéma, nous la verrons tenir le rôle de la fausse Claire dans « Le Bossu » que réalise Jean Delannoy.

Guy BRETON.

SCÈNE



ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE : « SAINTE CÉCILE »

J'aime beaucoup Pierre Brasseur, jongleur, bateleur, bonimenteur, dans son numéro de casseur d'assiettes et de tête à gifles. Je l'admire moins se balançant comme un funambule lourdaud et grossouillet entre le ciel et la terre, entre le rêve et la réalité.

Il y a en lui du clown shakespearien et de l'Hamlet tourmenté. Le premier me ravit. Le second ne parvient pas à m'émouvoir, parce que j'attends toujours de lui une culbute ou une pirouette.

On a voulu voir, dans sa nouvelle pièce, une œuvre d'acteur. On s'est très sérieusement demandé : « Pierre Brasseur est-il un auteur-comédien, ou un comédien-auteur?... » Il nous avoue, dans l'avant-propos du programme, avoir puisé son inspiration dans une histoire vraie. Pirandello agissait de même. L'un et l'autre cherchent des refuges contre la vie, et se créent des fictions qui ont la consistance même de la réalité. Mais Pirandello, Jean Anouilh, s'expriment avec leur cœur, Pierre Brasseur s'exprime avec des mots. Oh! certes, il est adroit, et entre deux pitreries il montre parfois son visage nu de pierrot malheureux, mais, aussitôt, il s'exalte pour s'étourdir et ne plus se voir. En faisant alterner la farce et le tragique, il dérouté le spectateur, qui craint toujours qu'on ne se moque de lui dès qu'il se sera laissé prendre au jeu. Sur le point d'être ému par une situation, le public se retient : l'auteur ne va-t-il pas brusquement lui tirer la langue, et rire de sa naïveté? Les spectateurs se regardent entre eux, incertains, vaguement inquiets, comme les non mélomanes s'observent entre chaque mouvement d'une symphonie pour savoir à quel moment ils peuvent applaudir sans être ridicules.

« Sainte Cécile » comme « Léona » est basé sur la puissance créatrice de la fiction. Vincent a perdu dans un naufrage sa femme Cécile, qui était très riche. Ils ne s'aimaient pas; ils se trompaient réciproquement; grâce à elle, il pouvait mener une existence heureuse et dissipée. Veuf, il ne peut, ni conserver ce train de vie, ni assurer son crédit, celui dont la comtesse bénéficiait auprès de tous, grâce à sa fortune. Que faire? Il la ressuscite, tout simplement. C'est encore « le Matin du troisième jour ». Il fait croire qu'après son accident, sa femme est rentrée chez elle, qu'elle habite au premier étage, mais que, souffrante et nerveuse, elle ne veut voir personne. Aussitôt, les crédits affluent, les parasites et les tapageurs aussi. La vie facile recommence. Toute cette partie farce est excellente. Car jamais elle ne tourne dans la plaisanterie facile, l'humour macabre, le quiproquo vaudevillesque. Deux scènes remarquables, et d'une profonde intensité dramatique, nous prouvent tout ce que Pierre Brasseur pourrait donner s'il voulait vraiment écrire une pièce au lieu de toujours paraître improviser sur un canevas, et de jongler avec les mots et les situations. La meilleure scène est entre lui et Hélène Vercors, qui incarne une jeune femme jalouse de la comtesse, dont son mari est amoureux. Pris de pitié, Pierre Brasseur lui avoue la vérité et lui fait visiter la chambre vide. Moitié rassurée, moitié morte de peur par cette mystification, Hélène Vercors s'enfuit, emportant ce terrible secret.

Autre excellente scène entre l'auteur et Renaud Morv. Par ce dernier, Pierre Brasseur apprend que sa femme l'aimait, et, malgré les apparences, n'aimait que lui. Cette révélation brouille les sentiments et les idées de ce veuf fantasque. Il se prend à son propre jeu. Ici, nous quittons la farce pour rentrer dans le drame. Notre héros finit par croire lui-même au mythe qu'il a imaginé. Il tombe amoureux de sa femme fantôme qu'il confond dans sa folie avec sa maîtresse. La puissance du mensonge est si forte qu'on finit par l'accuser de séquestrer sa femme, ou de l'avoir fait disparaître. Ce dernier acte,

qui devrait être bouleversant, est pourtant le moins bon. Il est même inutile. La pièce pourrait se terminer à la fin du troisième tableau.

Cette œuvre est une des mieux jouées actuellement à Paris. Pierre Brasseur semble toujours improviser un texte dont il feint de chercher les répliques avec une nonchalante désinvolture. Dans deux scènes qui s'opposent, l'une au début, l'autre à la fin de la pièce, Michelle Lahaye est remarquable de féminité un peu cruelle, puis de sincérité si gentiment paradoxale. Cette excellente comédienne mérite un rôle moins ingrat et plus important.

On ne peut que féliciter Yves Deniaud, qui cache son bagout truculent sous un jeu tout en finesse, et Renaud Mary dont l'autorité n'a d'égale que la distinction naturelle.

Le couple Marcelle Monthil-Paul Demange réalise une sorte de numéro burlesque incorporé dans la pièce. Annette Poivre, et surtout Albert Rémy, sont drôles dans leurs rôles de serviteurs d'une naïve fraîcheur. Mais la grande révélation de Jacques Hébertot, c'est Hélène Vercors. Depuis un an, cette élève de Dullin a déjà fait quatre créations au Théâtre de l'Œuvre. Aujourd'hui, c'est une véritable comédienne au masque intelligent, au jeu sobre et profond.

AU THÉÂTRE DE L'ODÉON :

« CASIMIR »

Encore une mystification inspirée d'une aventure authentique, mais cette fois la farce ne va loin, ni dans la bouffonnerie, ni dans l'émotion. Et, dans cette histoire, le seul mystifié, c'est encore le spectateur.

Un modeste employé de chemin de fer, qui répond au doux nom de Casimir, semble un heureux père et un heureux mari, mais il verse dans le lyrisme et se croit un grand poète. Il est rongé par les vers, dirait Yves Mirande...

Comme, de sa fenêtre, il aperçoit la colonne de Juillet, ses voisins l'ont surnommé ironiquement « Le Génie de la Bastille ». Ce génie est méconnu même de sa femme, qui le trompe effrontément avec un gardien de la paix, son meilleur ami, bien entendu. Ce sont là de ces choses qui arrivent tous les jours aux grands poètes. Celui-ci songe au suicide. Il se jette sous la voiture d'une artiste de cinéma. C'est raté. Recueilli par la vedette, notre poète sert de tête de Turc à ses invités, qui s'amuse de sa naïveté. Ils sont d'ailleurs les seuls à rire de leurs grossières plaisanteries, car le spectateur ne s'amuse pas du tout, et semble même gêné par la lourdeur et le côté pénible de la situation. Rien n'est plus lugubre sur scène que les joyeux fêtards sortant d'un bon dîner (surtout pour des spectateurs à jeun). La délicatesse que déploie un gigolo déguisé en femme (qui fait une scène de séduction à Casimir) est d'un goût des plus douteux. Tout cela est d'une légèreté d'éléphants dansant le swing. Nos joyeux compères continuent leurs aimables facéties en faisant déposer à la Comédie-Française une pièce en vers de Casimir. On finit par dévoiler au malheureux la supercherie. Il rentre chez lui, le cœur gros, pour apprendre, bien entendu, que sa pièce est vraiment reçue chez Molière. Sa femme lui revient, la gloire l'attend... Ouf!

Encore une fois, nous nous trouvons en face de la puissance créatrice du mensonge, de la fiction. Mais sous cet humour laborieux, on ne retrouve guère les qualités de poète de René Fauchois.

Dans le rôle de Casimir, Fernand René insiste lourdement. Il est plus à son aise dans la farce que dans le côté bêtement fleur bleue du personnage. Jean de la Lune était charmant par sa naïveté angélique. Casimir est crispant par sa bêtise prétentieuse et son ingénuité larmoyante. Lily Mounet imprime en relief un rôle sacrifié. Blanche Dars, France Noëlle, Raoul Marco, Raymond Vogel, jouent honnêtement ce vaudeville mélodramatique, qui n'était pas fait pour l'Odéon.

AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES :

« ET DELIVREZ-NOUS DU MAL »

Le drame commence parce qu'une jeune fille, absolue en son amour, et intransigeante comme on ne l'est qu'à dix-huit ans, surprend son jeune fiancé en train de baisser la main d'une coquette déjà blasée par la vie. Blessée, meurtrie par ce geste, elle rompt ses fiançailles. Tout cela n'est pas sérieux. Au contact de cette sauvage pureté, son professeur, un peintre connu, se prend à mépriser une maîtresse qui lui ressemble, pour se rapprocher de cette enfant farouchement passionnée. Hélas! les pauvres hommes peuvent résister à tout, sauf à la tentation... La jeune fille pure repousse son professeur. J'avoue que ce peintre, qu'on dit célèbre, sue l'annui et la grisaille, le dégoût de tous et de lui-même.

A partir du troisième tableau de la pièce de Jacques de Montalais, on piétine, on parle beaucoup sans parvenir à nous intéresser à cet artiste sans âme qui a besoin de rafraîchir ses lèvres brûlantes à l'eau d'une claire fontaine.

Heureusement, cette pièce verbeuse est bien jouée, et fort adroitement mise en scène par Jean Valcourt, dans des décors d'un goût parfait. Elle révèle surtout une toute jeune artiste, Bernadette Lange, dont la sensibilité frémissante est d'une adorable pudeur. On ne peut montrer plus de sensibilité charmante, de fraîcheur et de candide passion, dans un rôle de vraie jeune fille en fleur. A ses côtés, on remarque un garçon robuste et sain, Bernard Véron, et un charmant jeune premier, Jacques Baudry. Jérôme Goulven, spécialisé dans les rôles de raté et d'impuissant, accentue le côté pauvre type de son personnage. Jenny Burnay joue les vamps de Bar-le-Duc.

Jean LAURENT.

LES JEUDIS DE LA GAITE-LYRIQUE

Le visage changeant de la vie parisienne n'a pas de plus mobile expression que dans les spectacles dont la Loterie Nationale agrément ses tirages.

Où peut-on trouver contrastes plus divers que dans les derniers programmes artistiques de ces jeudis de la Gaieté-Lyrique?

Un soir, ce sont des marionnettes qui tiennent l'affiche avec la captivante opposition d'une immatérielle danseuse acrobatique, la Céréda, et de deux ravissantes jeunes virtuoses des pas académiques, Desta et Menen.

Un autre soir, une revue de ton franchement gaulois, et qui a fait ses preuves, « Ah! la belle Époque! » vient — avec Henry Laverne, Serjus, Dunot, Jane Jehannot — amuser largement la foule par ses costumes démodés, par la drôlerie et la candeur de ses couplets.

Puis, en attendant que le public soit invité à retrouver, au dernier jeudi de mars, la gloire de notre Verlaine (un bon point pour cela à la Loterie Nationale), « La Folle Nuit », avec ses créateurs, Germaine Charley, Lestelly, Colette Brosset, etc., jette sa note de leste parisianisme comme si, dans ce domaine, la comédie ne voulait pas être en reste avec le music-hall.

De tout ce panaché à effets si variés, a émergé, nous l'avons déjà signalé, la Danse qui sacrifie au dogme classique sous la tutelle de l'Opéra.

Et ce fut le récital Darsenval-Peretti. Toutes les ressources d'une technique inviolée, ces deux danseurs les possèdent. Les fameux « pizzicati » de « Sylvia » — pour ne donner que cet exemple — n'ont-ils pas trouvé en Lycette Darsenval une exécutante en tous points parfaite? Et qui, mieux que Serge Peretti, peut donner une élégante netteté aux plus difficiles variations?

Avec ces deux artistes, la danse classique prend une expression d'aristocratie qui nous rapproche des formes immuables de la beauté.

S. P.



1. Dans le rôle d'Alexandra, Carletina se révèle une grande comédienne. Elle est tour à tour attentive, fêtue, farouche, espiègle et toujours sensible.

2. Jacques Dumesnil, dans le rôle du sculpteur, père de la petite Alexandra, ajoute un nouveau et légitime succès à la liste déjà longue de ses triomphes.

3. Deux des rôles principaux du film de Maurice Gleize sont tenus par Marcelle Géniat et Gisèle Casadesus, que l'on voit sur cette photographie.

Photos extraites du film 2



Un film bien français GRAINE au VENT

Le Paramount présente, depuis deux semaines déjà, le dernier film de Maurice Gleize, « Graine au Vent », qu'il a réalisé d'après le célèbre roman de Lucie Delarue-Mardrus. Ce film remporte un succès considérable et c'est avec infiniment d'intérêt que les spectateurs suivent l'émouvante histoire de la petite Alexandra.

Tout concourt à faire de ce film une œuvre essentiellement française. Son sujet a pour cadre une des plus pittoresques provinces de France, la Normandie, que les cinéastes ont trop souvent dédaignée jusqu'à ce jour et qui leur offre pourtant des sites d'une indéniable photogénie.

Lucie Delarue-Mardrus est une des femmes de lettres les plus en renom de notre époque. Chacun de ses romans présente une situation psychologique particulière des plus passionnantes et offre pour le cinéma un sujet âpre et prenant.

Steve Passeur, qui a fait l'adaptation cinématographique de « Graine au Vent », a déjà à son actif de nombreux succès et sa collaboration est un garant de qualité. Quant à la musique, elle est due à M. Hubeau qui a fait montre d'une réelle originalité.

Le rôle principal du film est tenu par la petite Carletina que l'on vit il y a quelques mois dans un autre film où elle donnait la réplique à Lucien Baroux. Dans « Graine au Vent », elle tient un rôle écrasant qui part de la première image pour s'achever à la dernière. Elle joue avec beaucoup de sensibilité et de naturel un rôle sur lequel repose le film tout entier.

Le père de la petite Graine au Vent est Jacques Dumesnil, qui excellent selon son habitude, ajoute un nouveau succès à la liste déjà longue de ses triomphes.

La distribution : Marcelle Géniat, Gisèle Casadesus, Lise Delamare, trois comédiennes sensibles et s'adaptant à leurs rôles avec beaucoup de naturel et de vérité.

« Graine au Vent », qui connaît actuellement en exclusivité, un succès considérable, ne manquera pas de plaire à tous les publics et la carrière de ce film s'annonce déjà comme devant être extraordinaire.

George FRONVAL.

Les disques DU JOUR

Le succès que Georges Guétary vient de remporter à l'Alhambra, dans la revue « La Croisière du Charme », donne un attrait d'actualité aux nouveaux disques de ce chanteur, parti dès maintenant pour la grande vogue populaire.

Comme Tino Rossi, qu'il rappelle inévitablement par la souplesse et la facilité d'une voix légère et pure, Georges Guétary séduit d'abord par l'évidence de ses dons naturels; mais il sait ajouter à un répertoire, dont le charme continu deviendrait dangereusement monotone, l'agrément d'une interprétation pleine de mouvement et de couleur, soutenue par toutes les ressources d'une musicalité cultivée. Ses disques portent le témoignage de cet effort. Voici quatre chansons bien choisies (1). Deux d'entre elles sont parmi celles que ses admirateurs ne se lassent pas d'entendre: « La Saint Jean », « L'Amour est mon Nom ». Les deux autres ne sont pas moins assurées de plaire par leur accent pittoresque, bien souligné par l'orchestre de Quintin Verdu: « La Cueva », danse chilienne au rythme original; « Le pauvre Gaucho », tango d'une mélancolie passionnée. Ces deux disques auxquels on doit joindre le bel enregistrement de « La Chanson de Juanito » (2), que nous avons déjà signalé, peuvent être considérés comme le point de départ d'une série qui promet d'être brillante et dont on pourra suivre avec intérêt le développement.

Pendant que Georges Guétary triomphait à l'Alhambra, André Dassary se faisait applaudir à l'A.B.C. Ces deux chanteurs partis tous les deux de l'opérette et sans doute originaires de la même région de la France, ne se ressemblent guère et il n'y a pas lieu de poursuivre un rapprochement que le hasard nous a imposé. On connaît bien la voix solide et claire d'André Dassary. Ses disques sont recherchés à juste titre. Son talent est plutôt du domaine du chant de théâtre, bien qu'il ait su adroitement se plier à la technique du « tour de chant » de music-hall et faire valoir avec un brio très sympathique un heureux choix de chansons. Dans l'une d'elles, l'artiste, coiffé du béret basque, chantait la beauté de son pays natal. Signalons, dans le même sentiment, un curieux disque où la belle voix d'André Dassary prête une chaleur émouvante à deux chansons populaires en langue basque, « Adios ene Maïtia » et « Nere Etchea » (3) qui plairont également aux amateurs de folklore et aux amateurs de curiosités musicales.

Et puisque nous en sommes aux succès récents du music-hall, ne manquons pas de signaler les remarquables enregistrements de Jacques Pills, l'un des disques les plus justement appréciés de l'heure présente. Des chansons si diverses qu'il interprète avec tant d'expressive simplicité, voici que la cire a fixé avec une fidélité parfaite quelques-unes des plus heureuses: « Marché rose », que l'on entend partout, mais que seul Jacques Pills a su dire avec tant de naturel et de bonne grâce; « Dictionnaire », tendre fantaisie, d'une ironie gracieuse et légère; « Mon cher vieux camarade Richard », dont on aimera l'observation sobre et juste et la discrète mélancolie... (4).

Gustave FREJAVILLE.

(1) Pathé, PG-126 et 127; (2) Pathé, PA-2.080; (3) Pathé, PG-123; (4) Columbia, BF-55 et 56.

RÉOUVERTURE

La Vie en Rose vient de faire sa réouverture. La nouvelle et charmante Direction présente: l'imitateur LUXOR; la chanteuse de charme et de rythme Michèle MARNY; Hélène Lavoisier, cantatrice; YONAL, le joyeux tyrolien; la charmante tzigane Yanita, et l'orchestre tzigane du pianiste bien connu ROMAN'S.

Vous connaissez-vous?



Extrait de l'étude graphologique de la charmante SUZY CARRIER par le célèbre PROFESSEUR MEYER:

« La contrainte, sous quelque forme qu'elle apparaisse, vous est très pénible. Volonté puissante dans l'idée dominante, impressions difficiles à saisir. Esprit d'indépendance, savoir-faire qui amènera la réussite. Cultivez la patience car la volonté ne suffit pas; beaucoup de modestie, émotions intenses. Ame ardente et belle sous un masque d'impassibilité. »

POUR CONNAITRE VOS POSSIBILITÉS!

Ecrivez au PROFESSEUR MEYER. Envoyez-lui un spécimen de votre écriture, votre date de naissance et 10 fr. Il vous sera adressé sous pli fermé une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction (timbres refusés). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse. PROFESSEUR MEYER, Bureau 240, Dépt. 21, 76-78, Ch.-Elysées, Paris-8^e.



POUR BRUNES: POIS DE SENTEUR

ECOLE DU CLUB DE LA CHANSON

DIRECTION: JANE PIERLY

55 bis, rue de Ponthieu — BAL. 41-10

- MUSIC-HALL Jane PIERLY
- RYTHME Jean-Fred MELE
- CLAQUETTES Zappy MAX
- OPERETTE LESTELLY
- CINEMA Anne DELVAT
- MICRO Pierre-G. THIERRY
- J. DUTAL, RIESNER
- P. HIEGEL

PRÉPARATION AU TOUR DE CHANT DICTION - INTERPRÉTATION

Cours d'ensemble - Leçons particulières Conditions spéciales pour cours du soir

NOS ÉLÈVES font leur début dans notre CABARET PRIVÉ

CHEZ UN ARTISAN

APRÈS le magnifique récital de castagnettes de Mme Esméralda, « Vedettes » a interviewé Frégolin, le réalisateur de sa somptueuse garde-robe, dont la modestie ne pouvait contenir un regard triomphateur bien naturel. Nous avons été conduits dans les ateliers du couturier spécialisé, et cela nous a appris que ce génial manipulateur d'étoffes a contribué au succès des grandes vedettes telles que: la regrettée et inoubliable Argentina, Argentina, l'illustre Térésina, Impéria Argentina, Maure Santelmo, Marie Emma, Fany Heldy, de l'Opéra (à propos de l'« Heure espagnole »), l'exquise Zita Fiore et la Joselito la triomphante, reine du « Flamenca ».



15, Fbg Montmartre — Tél.: PRO. 19-28

COURS DE CINÉMA MIHALESKO

24, RUE VINTIMILLE — TRI. 47 98

ÉPILATION DÉFINITIVE

Procédé nouveau par spécialiste INSTITUT J. GATINEAU 116, Bd Haussmann (St-Aug.) Lab. 00-95

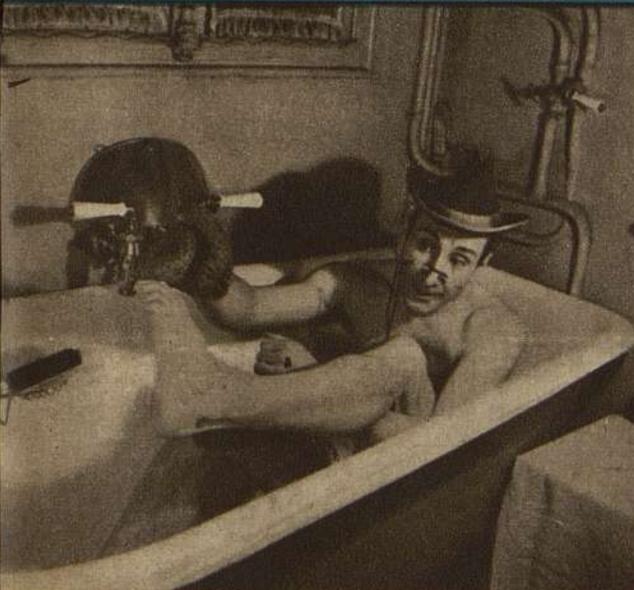
INSTITUT JEAN D'ATHÈNE DISPARITION RADICALE ET DÉFINITIVE ACNÉ, POINTS NOIRS, PORES DILATÉS et de toutes les imperfections de la peau RAJEUNISSEMENT DU VISAGE SANS OPÉRATION par le PEELING PROGRESSIF SANS DANGER 112 bis, Bd Malesherbes. - CAR. 34-49 Place Malesherbes. M° Villiers-Wagram.



Jacques Meyran a un secrétaire. Celui-ci lui dicte son courrier. Le gars — qu'y dit — s'installe sous son bureau. « Il fait plus chaud, affirma-t-il... »



« Une bonne recette culinaire: le réveil aux pommes de terre. On est sûr d'être toujours à l'heure. L'enlève les aiguilles parce que ça gratte trop la gorge. »



« Je prends mon bain le matin avec du vin blanc et un peu de citron dedans. C'est émollient. Et le soir, je le prends sans eau pour économiser les serviettes. »

LA DERNIÈRE HISTOIRE DE

Jacques Meyran

Il est un des rares humoristes qui soient drôles ailleurs qu'à la scène. Partout, sa conversation étincelle, surprend, amuse et cela sans cabotinage. C'est que son humour n'est pas en surface. La fantaisie est un domaine où, souvent, se réfugient les tendres. Ce tendre-là vit auprès de sa mère dans l'appartement où il est né. Son père était médecin. Aussi dirigea-t-il Jacques vers la même carrière que lui. Alors qu'il rêvait du Conservatoire, il entra à la Faculté. De ses oncles, les frères Isola, qu'il suivait dans les coulisses, il avait hérité le goût du théâtre. A douze ans, sortant de l'Opéra-Comique, il jouait « Carmen » à lui tout seul, enveloppé dans les rideaux du salon. Il réussit cependant à réaliser son rêve et fut, après ses études de comédien (il avait été élève de Rouleau), un Gringoire et un Cyrano pleins de verve. La guerre interrompit sa jeune carrière. Il en revint décoré de la Croix de guerre pour avoir franchi un pont en train de sauter afin d'aller porter secours à quatre de ses camarades. Revenu à Paris, il décida de faire un tour d'histoires. Il inventa ses accessoires: un chapeau rouge et un longnon et chercha un slogan. Le premier fut: « Tu me suis bien? », mais il n'accrochait pas. Par hasard, il trouva: « Qu'y dit... le gars ». Le succès fut foudroyant.

Chacune de ses histoires est un vrai petit sketch où l'on sent le comédien.

— J'en raconte beaucoup, me dit-il, mais ce qu'on peut m'en raconter!... C'est terrible! Dès que je sors de scène, on m'attrape et je dois, à mon tour, subir celles des autres.

— Quelle est ta dernière?

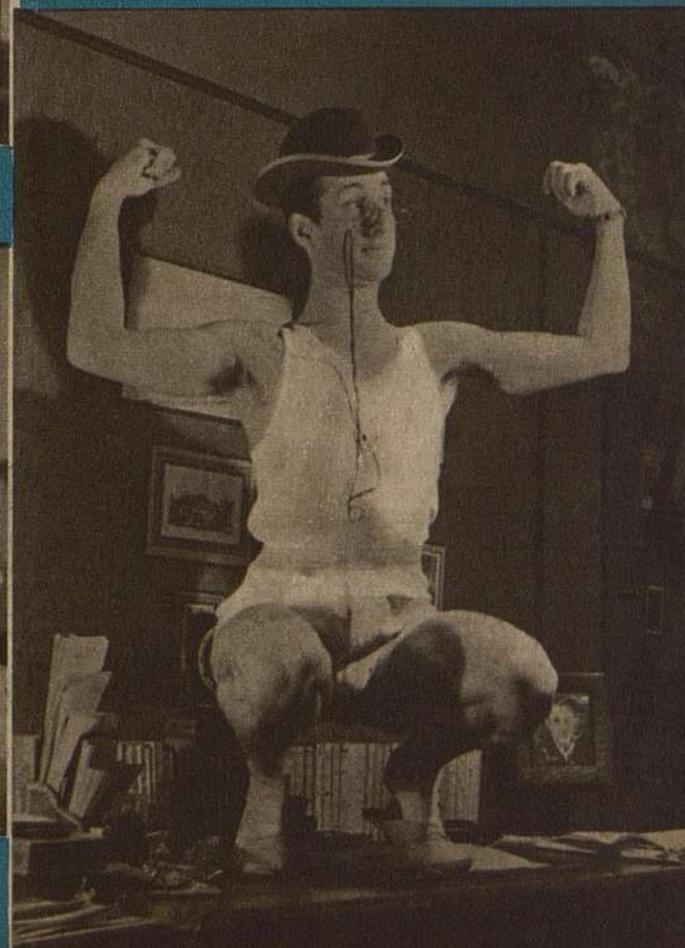
— Un dingue se promène dans la rue. Un dingue sorti de l'asile et qui n'est plus fou... qu'y dit, le gars! Il porte une chaussure jaune et une chaussure noire. Un copain le rencontre, s'étonne, et conclut:

— C'est embêtant... mais avec les restrictions... — Oui... Et le plus embêtant est que l'en ai une paire toute pareille à la maison!

Michèle NICOLAI.

Photos Lido

Jacques Meyran fait de la culture physique pour engraisser. « Au bout de huit jours, dit-il, j'ai perdu deux kilos. J'ai fait d'autres mouvements. Tant pis! »



Le Rideau se lève



La charmante artiste Jacqueline EYMARD, qui chante à la radio et vient de passer au Tyrol, est une brillante élève du « Club de la Chanson ».

THÉÂTRE DE LA CITÉ
SAMEDI 1^{er} AVRIL à 18 HEURES 30
CHARLES DULLIN
présente
MAURIN DES MAURES



ELLEN GJERDE
LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR
100^e AU VIEUX COLOMBIER 100^e
Soirées : Merc. Vend. Sam. Dim. 19 h. 30
Matinée : Dimanche 16 h. 30



Donny DORSAY, qui passe actuellement au Doge, enregistre tous ses disques au Studio THORENS, 15, Faub. Montmartre. Photo Roger Carlet

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
PAULETTE POUPART
Un Programme bien parisien
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 20-00



Michèle MARNY, chanteuse de charme et de rythme, a remporté un énorme succès lors de la réouverture du Cabaret « La Vie en Rose », 10, rue Pigalle, le 17 mars dernier.

A.B.C.
dans son tour de chant
FERNANDEL
dans un programme A.B.C.

AMBASSADEURS - dir. Alice COCÉA
ALICE COCÉA présente et joue
LÉONA
de CROMMELYNCK

NOUVEAUTÉS
LUNDI, MERCREDI, SAMEDI : 19 h. 15
Dimanche Mat. 16 h. 15. Soir. 19 h. 15
3 DOUZAINES DE ROSES ROUGES
avec
J. DELUBAC - RELLYS - H. GUI SOL

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :
Aubert Palace, 26 boul. des Italiens, PRO. 84-84. M
Balzac, 136, Champs-Élysées, ELY. 52-70. M
Berthier, 36, bd Berthier, GAL. 74-15. M
Biarritz, 79, Champs-Élysées, 42-33. M
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12.
Cameo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V
César, 83, Champs-Élysées, ELY. 38-91
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 81-70. V
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V
Colisée, M
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V
Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12. M
Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ELY. 15-71. V
Le Français, M
Helder (Le), 34, Bd des Italiens, PRO. 11-24. V
Imperial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. V
Lord Byron, 122, Champs-Élysées, BAL. 04-22. M
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03. M
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26. M
Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18. V
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V
Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg, V
Studio-Parnassé, 22 bis, rue Bréa, DAN. 58-00. M
Triomphe, 97, Champs-Élysées, BAL. 45-76. V
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :
Du 28 Mars au 3 Avril
Le Bal des Passants
Le Voyageur sans Bagage
L'Homme de Londres
Pierre et Jean
Le Colonel Chabert
La Ferme aux Loups
La Ferme aux Loups
Les Mystères du Tibet
L'Ange de la Nuit
Le Bal des Passants
Chaleur du Sein
Le Bal des Passants
Malaria
L'Aventure est au Coin de la Rue
Pierre et Jean
Le Voyageur sans Bagage
L'Aventure est au Coin de la Rue
Le Ciel est à Vous
Le Ciel est à Vous
Premier de Cordée
Premier de Cordée
Le Vengeur
Le Resquilleur
Les Avent. Fantast. du Baron Munchausen
Cécile est morte
Graine au Vent
Cora Terry
La Rabouilleuse
Mahlia La Mésisse
La Rabouilleuse
Le Voyageur sans Bagage
Du 4 au 10 Avril
Le Bal des Passants
Le Voyageur sans Bagage
Adrien
Pierre et Jean
La Ferme aux Loups
La Ferme aux Loups
Les Mystères du Tibet
L'Ange de la Nuit
Le Bal des Passants
Le Mensonge de Nina Petrovna
Le Bal des Passants
Ademal Bandit d'Honneur
L'Aventure est au Coin de la Rue
Pierre et Jean
Le Voyageur sans Bagage
L'Aventure est au Coin de la Rue
Premier de Cordée
Premier de Cordée
Les Grands
La Ferme aux Loups
Les Avent. Fantast. du Baron Munchausen
Cécile est morte
Graine au Vent
Ernest Le Rebelle
La Rabouilleuse
La Rabouilleuse
Le Voyageur sans Bagage

LA MODE AU THÉÂTRE
● A l'Odéon, dans « Casimir », du spirituel René Fauchois, les bons artistes de la troupe, Jacques Eysser et Raymond Vogel, sont habillés avec une rare élégance par le maître tailleur KRIEGCK, direction Romain Rabau (25, rue Royale), dont l'éloge n'est plus à faire.
● Au Club de la Chanson « Le Cabaret des Jeunes », rue de Ponthieu, le comique et fringant imitateur Gérard Séty a été très remarqué dans ses improvisations sur BELMO, le vernis à ongles aux dix nuances ravissantes, le seul vernis qui tient bon actuellement.
● A l'Œuvre, dans « Sainte Cécile », de Pierre Brasseur, l'auteur comédien en personne porte une splendide et confortable robe de chambre, création du fameux chemisier POIRIER (12, rue Boissy-d'Anglas).
● A ce même théâtre et dans cette même pièce, l'excellent Yves Deniaud est habillé avec beaucoup de chic par JANGA, tailleur et couturier (98, Fbg-Saint-Honoré), dont la collection passe actuellement chaque jour.
● Toujours à l'Œuvre, voici la piquante Annette Poivre, habillée à la scène comme à la ville par Jacques HEIM (15, avenue Matignon), le couturier en vogue même pour les jeunes filles.
● Enfin, encore à l'Œuvre, l'allant Renaud Mary ne porte que des chemises et des cravates ravissantes de chez FAIVRET (165, rue Saint-Honoré), le chemisier parisien bien connu.
A. de M.

DAUNOU CREATION
RÊVES A FORFAIT
Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON
J. PAQUI — J. GAUTIER

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
Tous les soirs, 19 h. **LE VOYAGE DE THÉSÉE**
Mat. : Dimanche, 15 h. (sauf Lundi)
de Georges NEVEUX



Wickie AUTIER, pour qui Pierre, de chez DIMITRI, a réalisé une coiffure simple et seyante. 33, rue Vignon. Tél.: Opéra 88-72. Photo Harcourt

CHAQUE JOUR
fernand DALLY
VOUS REÇOIT AVEC L'ESPRIT DE PARIS AU THÉ QUE DONNE POUR VOUS
JERRY MENG0
avec le
JAZZ DE PARIS
et
Hubert ROSTAING
à la
VILLA D'ESTE
4, RUE ARSÈNE-HOUSSAYE
Jours de fermeture : Mercredi et Samedi

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Jardin de Montmartre
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS
Retenez vos tables à Mon. 02-19

L'AIGLON
11, rue de Berri. - BAL. 44-32
ANDREX
GINA MARCY

LUCY ROY
Costumes pour Théâtres,
Music-Hall et Cinémas
14, rue Fontaine
PARIS - IX^e
TRI. 36.18 Métro : PIGALLE

ERMITAGE IMPERIAL CINECRAN
L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE
une révolution
DANS LE DOMAINE DU FILM POLICIER

MARIVAUX-MARBEUF
FER DE CORDÉE
REALISATION DE LOUIS DAUJIN

AVEZ-VOUS NOTE
Notre nouvelle adresse
33, Av. George V, Paris 8^e
PRESSION REGISTRATION PUBLICITE
ÉLYSÉE 37-04

DIANE
235, rue Saint-Honoré
Opéra 00-86
Une de ses récentes créations



« Zumba », écharpe de cachemire vert dropée, création de la jolie modiste Caroline RANCHIN, 10, rue Duphot, Opéra 22-62. Photo personnelle



Maria CASARES, l'émouvante interprète du « Voyage de Thésée », aux Mathurins, et Suzet MAIS que nous applaudissons également dans « Les Eaux Basses », sont toutes deux coiffées, à la scène comme à la ville, par ANDRÉ ET MAURICE, le Coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99.



François PERIER et Julien CARETTE dans une des scènes amusantes de « Bonsoir Mesdames... Bonsoir Messieurs ! », qui passe actuellement aux Champs-Élysées. Photo du film



François PERIER et Julien CARETTE dans une des scènes amusantes de « Bonsoir Mesdames... Bonsoir Messieurs ! », qui passe actuellement aux Champs-Élysées. Photo du film



La piquante Annette POIVRE, actuellement au Théâtre de l'Œuvre, dans la nouvelle pièce, est coiffée à la ville comme à la scène par le Maître ANTONIO, 3, avenue Matignon.

La Directeur-gérant: René Laidet. — E. Destocq: Nougrouve, Imprimeurs, Paris. — N° 32.0017 - (1941). — Publ. autorisée n° 30

Vedettes



JACQUES DUMESNIL

est avec ANNIE DUCAUX le principal interprète de l'émouvant " BAL DES PASSANTS " dans lequel nous reverrons BIJOU, la révélation du " Loup des Malveneur ". (En exclusivité au Colisée et à l'Aubert Palace).

Photo U.T.C. — R.A.C.

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
1^{er} AVRIL 1944 - N^{os} 171 et 172
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e